

l'ancien ministre de l'Agriculture avait fait quelques voyages en Nouvelle-Écosse et il avait effectué du très bon travail. J'espère qu'il reviendra souvent car, après chacune de ses visites, les bulletins de votes s'entassaient plus nombreux dans les urnes en faveur des candidats conservateurs.

Aux yeux de la population de la Nouvelle-Écosse et des provinces Maritimes, il y a quelque chose qui cloche dans la doctrine du parti libéral. Les déclarations faites après le 8 novembre le prouvent bien. En voici une du ministre des Transports. C'est un parfait exemple du genre de doctrine libérale; elle est exprimée dans une citation du *Mail-Star* d'Halifax du 9 novembre. La voici:

Le ministre des Transports, M. Pickersgill, principal porte-parole du gouvernement au sein du cabinet, pour les provinces de l'Atlantique...

Je suis sûr que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être est ravi d'entendre cela. Mais c'est vrai. A mon avis, c'est une déclaration juste. Voici ce que disait le ministre des Transports:

Trop d'argent de leur côté et pas assez du nôtre. Les conservateurs ont inondé de fonds la Nouvelle-Écosse,

● (12.00 midi)

«Trop d'argent»—voilà un cri nouveau pour le parti libéral. Pour le parti libéral, il s'agit simplement de ressources financières. Des fonds suffisants donnent les votes voulus. Ce n'est pas ainsi que le parti conservateur traite les électeurs en Nouvelle-Écosse.

L'honorable député d'Antigonish-Guysborough n'a pas tout à fait adopté l'attitude mercantile du ministre des Transports. Il nourrit à ce propos un nouveau concept et je sais que les habitants de la Nouvelle-Écosse en sont très impressionnés. Il prétend que c'est un dispositif provincial qui a détruit le parti libéral en Nouvelle-Écosse et dans l'Île du Prince-Édouard et que l'on doit prendre garde à ces dispositifs provinciaux. Il dit aux gens de faire attention, de demeurer dans un état d'organisation poussée. Nous estimions que le parti libéral était dans un état d'organisation poussée, mais, selon cet honorable représentant, c'est ce même dispositif provincial qui détruit le parti libéral dans les provinces Maritimes. Lorsque les candidats libéraux et le parti libéral se dégoûderont assez pour comprendre que c'est la population de Nouvelle-Écosse qui élit ses représentants, ils auront alors une chance; jusque-là, ils n'en auront aucune.

J'ai quelques mots à dire maintenant à propos du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Le premier ministre de Nouvelle-Écosse, M. Stanfield, a toujours paru être un homme fort raisonnable. C'est l'opinion que se font de lui les gens de la Nouvelle-

Écosse. Il n'est pas le genre de premier ministre qui cherche noise à tout le monde. Il s'intéresse avant tout à l'amélioration des conditions qui règnent en Nouvelle-Écosse. Je n'ai jamais entendu dire que le premier ministre provincial, M. Stanfield, et le premier ministre fédéral aient entrepris des luttes épiques à propos des incidents qui surviennent en Nouvelle-Écosse ou de la participation du gouvernement fédéral aux programmes de cette province. Mais le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social veut, semble-t-il, s'arroger tout le mérite des vaches grasses sans accepter, bien entendu, la responsabilité des vaches maigres. Il est donc allé en Nouvelle-Écosse pendant la campagne électorale ainsi qu'auparavant afin d'essayer de se quereller avec le premier ministre Stanfield. Si insignifiant que fût le sujet, il lui cherchait querelle.

M. l'Orateur: A l'ordre. Je regrette de dire à l'honorable représentant que son temps de parole est expiré, sauf si la Chambre consent à l'unanimité à ce qu'il poursuive. La Chambre consent-elle à l'unanimité?

Des voix: Oui.

Des voix: Non.

M. l'Orateur: J'ai entendu des «non»; je regrette donc de ne pouvoir permettre à l'honorable représentant de continuer.

Le très hon. M. Diefenbaker: Ils ne veulent pas entendre la vérité.

● (12.10 p.m.)

[Français]

M. Jean-Paul Matte (Champlain): Monsieur l'Orateur, qu'il me soit permis de me joindre à ceux qui m'ont précédé pour vous rendre hommage et vous féliciter de votre élection unanime à la présidence de cette Chambre.

Votre expérience du passé, votre manière d'agir comme Orateur suppléant, ne laissent aucun doute sur votre grande valeur et votre habileté, même si cette tâche est souvent très délicate. J'en profite aussi pour féliciter l'Orateur suppléant et président des comités. Je me dois de féliciter les motionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône, les députés de Dollard et de York-Scarborough (MM. Goyer et Stanbury). Ils ont certes rempli leur rôle dignement. Ils apporteront, j'en suis convaincu, une belle contribution de leur savoir et de leur talent au pays tout entier.

Le discours du trône, monsieur l'Orateur, est très à point, et le programme qu'il trace pour cette première session du 27^e Parlement pourra aider, tous les députés y allant de leur travail, à voir grandir notre beau Canada pour le plus grand bien de tous les Canadiens. Il apportera de plus un rayon